

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CE2 / CM1 / CM2 / Collège / Lycée

JMF

JEUNESSES
MUSICALES
DE FRANCE

.....
McDonnell Trio
.....

It's a long way to Tipperary



LES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE

Les JMF inventent depuis 70 ans la musique accessible à tous et en premier lieu aux jeunes.

Notre mission

Accompagner les enfants et les jeunes dans une découverte active de toutes les musiques : percussions, baroque, chanson, jazz, polyphonies, soul, musique contemporaine, chant traditionnel, art lyrique, etc.

Notre action

2 000 concerts et ateliers sur le territoire pour un demi-million d'enfants et de jeunes chaque année.

Notre projet

Contribuer au développement le plus large de nouveaux réseaux musicaux, dans les zones isolées, au service des publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

Nos valeurs

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

Aujourd'hui

Les JMF élargissent leur action en faveur du développement musical par un engagement renforcé et innovant, en lien étroit avec les acteurs locaux : la mobilisation de nouvelles équipes sur le terrain, le repérage d'artistes, les résidences de création, les actions pédagogiques et l'accompagnement des pratiques instrumentales et vocales.

Appuyées sur un formidable réseau de 1 200 bénévoles et d'opérateurs culturels réunis au sein de 320 délégations locales, les JMF forment avec plus de 70 pays les Jeunesses Musicales *International*, la plus grande ONG dédiée à la musique et reconnue par l'UNESCO.

Premier organisateur de concerts en France, reconnues d'utilité publique, les JMF réaffirment leur valeur fondatrice : la conviction que l'art, et particulièrement la musique, est une cause fondamentale, vecteur de plaisir partagé, d'épanouissement et de citoyenneté.

Hier

Les JMF naissent de l'intuition d'un homme, René Nicoloy qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire découvrir la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition d'ouverture poursuivie jusqu'à ce jour.

Les JMF : une association engagée, une exigence professionnelle, un projet en mouvement.

Chaque année, les JMF ce sont :

- 50 programmes musicaux en tournée
- 150 artistes professionnels
- Un accompagnement pédagogique pour chaque spectacle
- 2 000 concerts
- 400 lieux de diffusion
- 460 000 spectateurs de 3 à 18 ans

Les JMF reçoivent le soutien du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, de la Sacem, de l'Adami, du FCM, de la SPEDIDAM, du CNV, du Crédit Mutuel et de la Ville de Paris.

LE DOSSIER PEDAGOGIQUE

Objectifs

Si l'accueil des enfants au concert est le moment privilégié de leur rencontre avec le spectacle vivant et les artistes, profiter pleinement de cette expérience, c'est aussi la préparer, apprendre à « aimer écouter », à découvrir la musique en train de se faire, les musiciens, les œuvres, les instruments... Le plaisir en est multiplié et le souvenir de cette expérience va au-delà d'une simple rencontre et participe à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur éclairé ».

Contenu

Le dossier pédagogique offre des informations sur le spectacle et ouvre différentes pistes pédagogiques à destination des enseignants. Il est en lien avec les programmes scolaires en vigueur qui, depuis 2008, intègrent l'enseignement de l'Histoire des arts. Depuis 2012, le dossier pédagogique s'enrichit d'une dimension concrète : une fiche écoute ou pratique vocale sur une pièce musicale du spectacle.

Ressources complémentaires

Outre les dossiers pédagogiques, le site Internet des JMF (www.lesjmf.org) propose également en ligne des photos et des extraits sonores permettant une écoute, une analyse et des productions à réaliser en classe. Progressivement, le site Internet des JMF s'enrichira de ressources autour des principaux instruments de musique et courants musicaux des spectacles, en lien avec les dossiers pédagogiques.

En vous souhaitant une excellente lecture et de belles découvertes !

SOMMAIRE

..... FICHE 1 - LE SPECTACLE	p. 3
..... FICHE 2 - LES ARTISTES	p. 4
..... FICHE 3 - L'INTERVIEW	p. 5
..... FICHE 4 - LE CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL	p. 6
..... FICHE 5 - FICHE ECOUTE ET CHANT	p. 10
..... FICHE 6 - AUTOUR DU SPECTACLE	p. 12

Avant le spectacle

Pourquoi vais-je à un concert ? Que vais-je y découvrir ? Qui sont les artistes que je vais rencontrer ? Quelles règles vais-je devoir respecter ? Autant de questions que l'on sera amené à se poser avant de se rendre dans la salle de concert.

La préparation au spectacle est déterminante pour vivre pleinement l'expérience du concert. Vous pourrez vous aider pour cela des activités proposées dans le présent dossier pédagogique et des extraits sonores en écoute sur le site Internet des JMF (www.lesjmf.org).

Pour chaque concert

- Un chant à apprendre et/ou une œuvre à écouter en classe
- L'affiche du spectacle peut être exploitée afin que les élèves puissent s'interroger sur ce qu'ils vont entendre
- L'interview des artistes permet aux élèves de faire leur connaissance
- La charte du jeune spectateur présentée sur le site Internet permet d'aborder en classe les conditions d'une belle écoute durant le concert

Après le spectacle

Différentes pistes présentées dans le dossier pédagogique peuvent aussi être exploitées de retour en classe.

- Procéder à une restitution du concert : exprimer son ressenti (à l'écrit, à l'oral, par le dessin, etc.) et l'argumenter fait partie intégrante de la formation du jeune spectateur
- Conserver une trace du concert (photos, enregistrements, dessins, écrits, etc.) afin que les élèves gardent un souvenir de leur parcours culturel
- Un billet de spectacle « factice » illustré est offert à chaque enfant, dont il pourra coller une partie dans son cahier ou l'emporter chez lui en souvenir !
- Les élèves peuvent envoyer leurs commentaires sur le spectacle sur le site Internet des JMF > rubrique « Donnez-nous votre avis ! ». Une sélection de messages est mise en ligne.

It's a long way to Tipperary

Quelles chansons résonnent quand le canon se tait ?

CE2, CM1, CM2, collègue, lycée

De l'Irlande à la France, de l'Allemagne aux États-Unis, une famille de musiciens irlandais réunit en chansons les regards croisés de tous ces peuples alliés ou ennemis face à la même épreuve : la Grande Guerre.

1914. Une terre : la Picardie, dont le sol fut foulé par tant de soldats bravant le combat et clamant haut et fort la douleur, la révolte et l'insoumission ! Le McDonnell Trio se propose de redonner vie à ces mots souvent étouffés d'une époque pourtant pas si lointaine, loin des fastes de l'Histoire, mais dans l'émotion et la vérité intime des chansons qui disent l'espoir, la nostalgie et l'amour.

Bercé par une double culture franco-irlandaise, le trio rend aussi hommage à sa propre histoire familiale rythmée par les migrations et le croisement de regards bien différents, de Kilkenny à la Somme... Une histoire d'émotions, servie avec entrain et sincérité par de formidables musiciens interprètes.

Le programme

Liste non exhaustive

VILLEMER, L.-G. ; DELORMEL, L. *L'enfant de Strasbourg*

KORB, N. *Quand un soldat*

Es geht eine dunkle Wolk herein (traditionnel)

SHULTZE, N. ; LEIP, H. *Lili Marleen*

Bonny Wood Green (traditionnel)

We be Soldiers Three (traditionnel)

La Chanson de Craonne (traditionnel sur un air d'Adelmar Sablon)

Medley

NOVELLO, I. ; GUILBERT FORD, L. *Keep the Home-Fires Burning*

POWELL, G.H. ; POWELL, F. *Pack Up Your Troubles in Your Old Kit-Bag*

JUDGE, J. ; WILLIAMS, H. *It's a Long Way to Tipperary*

GALVIN, P. *James Connolly*

Foggy Dew (traditionnel)

Salonika et *Join the British Army* (traditionnel)

LES ARTISTES

McDonnell Trio

Kevin McDonnell, chant, accordéon

Michael McDonnell, chant, mandoline, guitare, banjo

Simon McDonnell, chant, guitare, *bodhrán*, *tin whistle*

Michael McDonnell, le père

Originaire de Ballyragget, dans le comté de Kilkenny. Son père, chanteur et accordéoniste, lui a transmis très jeune son goût pour la musique. En 1971, il commence sa carrière sur scène, dans les *folks clubs* et les pubs irlandais de Londres. Depuis son arrivée en France en 1978, il n'a cessé de faire découvrir, en solo ou au sein de divers groupes (Taxi Mauve, Dirty Linen, etc.), les chansons et la musique qui représentent sa culture.

Simon McDonnell, le fils aîné

Né à Kilkenny et élevé en France, Simon a appris à chanter dans la voiture familiale ! Dès 6 ans, il débute l'apprentissage du *tin whistle*. Puis, ce sera la guitare pour pouvoir chanter autour des feux de camps. Après le rock, le métal et le rap, la musique irlandaise reprend le dessus. Aujourd'hui, Simon joue dans plusieurs formations et en solo. L'amour de la scène est définitivement ancré dans son cœur.

Kevin McDonnell, le fils cadet

Chanteur depuis l'enfance, Kevin fait entendre sa voix profonde et douce pour la première fois sur scène avec le McDonnell Trio. Son aisance face au public lui vient sans doute de son expérience au théâtre. Le piano est son premier instrument. L'accordéon, un héritage familial, apporte chaleur et force au son du groupe, et s'avère hautement pratique en tournée !

McDonnell Trio

Lorsque Michael McDonnell jeta définitivement l'ancre en France il y a plus de 30 ans, il ignorait qu'un jour ses fils le rejoindraient sur scène pour chanter. Après des débuts en duo, le McDonnell Trio est formé en 2008 en Normandie. À l'occasion du festival Ça Sonne à La Porte ! à Grossœuvre (27), il dévoile au grand public un répertoire familial jusque-là réservé aux veillées intimistes et aux voyages en voiture ou en bateau. En 2009, de nombreux concerts dans les cafés-concerts-complices précèdent le lancement à la Scène Bastille à Paris de Songbook. Le disque est remarqué par *Rock & Folk*, présenté par France Inter, salué par la presse spécialisée ("*Bravo*" *Trad Magazine*) et les programmeurs se penchent déjà sur leurs agendas.

Une vingtaine de concerts en 2010, et ce sont désormais des festivals et des programmations culturelles qui accueillent le McDonnell Trio.

Avec le McDonnell Trio.

Quelle est l'origine des chansons que vous avez choisies ?

« Ce sont des chansons autour de la Première Guerre Mondiale. Elles ont été chantées par les soldats, mais aussi par les peuples. »

Quelles sont les tonalités des chansons du spectacle ? Lesquelles expriment le combat ou au contraire la tristesse de cette guerre ?

« Les thèmes des chansons militaires et populaires de cette époque, qu'elles soient allemandes, anglaises ou autres, sont universels. Elles abordent le patriotisme aveugle, l'antimilitarisme, l'amour, la déchirure, la tristesse, l'éloignement de chez soi. Certaines sont tristes, comme *Bonny Wood Green*, dernière pensée d'un soldat pour la femme qu'il aime ; d'autres sont au contraire cyniques ou moqueuses, comme *Salonika*. »

Peut-on dire que la musique est censée « adoucir les mœurs » ?

« Oui, la musique donne de l'espoir quand il n'y en a plus. Elle permet d'alléger un quotidien infernal. Dans notre spectacle, la musique est aussi le vecteur des croisements culturels entre Français, Britanniques, Allemands et les colonies. Nous chantons par exemple *Lili Marleen* en trois langues : allemand, anglais et français. »

Vous utilisez des instruments comme l'accordéon, la mandoline et la guitare. Y a-t-il un lien avec le contexte de la Première Guerre Mondiale ?

« Oui, il y a un lien historique. Les premiers banjos, guitares, mandolines ont fait éruption dans la musique populaire et traditionnelle suite à la diaspora irlandaise aux États-Unis (exode des irlandais pour fuir la famine), au début du XX^e siècle. Avec le *mix* des cultures de New-York, Boston et Chicago, les instruments du Vieux Continent se trouvaient de nouveaux usages et vocations. »

Michael (le père) est irlandais, Simon et Kévin (les deux fils) ont grandi en France mais ont baigné dans la culture irlandaise. Quel rôle joue la culture irlandaise dans ce spectacle ?

« L'Irlande est évoquée sous deux angles. D'une part, le départ pour la guerre en Europe continentale, évoquée dans *Bonny Wood Green* et *Salonika*. Les Irlandais se sont sacrifiés sous le drapeau britannique avec des motivations contradictoires : pour les uns, il s'agissait d'une marque de fidélité à la Couronne britannique, pour d'autres, l'espoir d'une Irlande indépendante. D'autre part, un événement très important a eu lieu durant la Grande Guerre, qui marque pour les républicains irlandais le début du combat pour l'indépendance de l'Irlande : c'est l'insurrection de Pâques 1916, un épisode sanglant évoqué dans la chanson *James Connolly*, et qui précipite l'Irlande dans la guerre civile qui marquera son histoire pendant tout le XX^e siècle. »

It's a long way to Tipperary a été écrite avant la guerre (en 1912). Pourquoi est-ce la ville de Tipperary qui a été choisie en destination finale ?

« Cette chanson reste très attachée à la Première Guerre Mondiale, mais les soldats qui la chantaient n'avaient sûrement aucune idée d'où se trouvait cette ville ! Cette destination a peut-être simplement été choisie parce qu'elle rimait avec Piccadilly. »

Une évocation sensible de la Première Guerre Mondiale

Dans le McDonnell Trio, il y a le père, irlandais, et les deux fils, nés en France. Mais il y a aussi ce grand-père maternel, cultivateur dans la Somme, qui leur parle de la Grande Guerre, et des objets, ustensiles et cartouches qu'il continue de retrouver dans ses champs, vestiges émouvants des combats menés sur son lopin de terre. Ainsi naît l'idée de ce spectacle, hommage aux soldats, d'où qu'ils soient, partis « la fleur au fusil » et pris dans la tourmente d'un conflit complexe, interminable et meurtrier. Ce concert se place résolument sur le versant de l'intime ; et quoi de mieux pour l'exprimer que l'art dit « mineur » de la chanson, qui nous lègue des mélodies inoubliables disant mieux qu'un livre d'histoire la tristesse, la peur et la révolte que suscite le quotidien absurde d'une guerre.

Créé à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, ce concert permet donc une approche sensible d'un fait historique majeur. En marge de la grande Histoire et de ses chiffres vertigineux, le McDonnell Trio nous invite à nous arrêter sur des destins individuels comme autant de témoignages universels. Par leur choix de chansons, ils expriment la souffrance des « oubliés » de la guerre : les millions de jeunes hommes arrachés à leur vie et à leur famille, et particulièrement, parmi eux, les soldats originaires des pays en marge des grandes alliances, comme l'Irlande.

En effet, à l'époque, l'Irlande était, sous la coupe de l'Angleterre, un pion parmi les nombreuses colonies qui formaient le puissant Empire britannique ; et l'Angleterre a abondamment utilisé cette réserve d'hommes supplémentaires, exactement comme l'a fait d'ailleurs l'autre grand empire européen - la France - avec ses colonies africaines.

Un aperçu de l'histoire irlandaise

Membre de l'Union Européenne et située juste de l'autre côté de la Manche, l'Irlande reste pourtant méconnue en France, en-dehors de sa tradition musicale. On oublie notamment qu'elle a connu une guerre civile récente, longue et meurtrière, qui trouve ses origines durant la Grande Guerre.

Colonisée durant des siècles par l'Angleterre et intégrée officiellement au Royaume-Uni en 1801, l'Irlande n'a eu de cesse de lutter contre la domination politique, économique et religieuse de sa puissante voisine.

Au XIX^e siècle, l'Irlande connaît des temps extrêmement difficiles, avec une grande famine qui pousse des millions d'Irlandais à émigrer, notamment aux États-Unis. En un siècle, la population passe de 8 à 4 millions d'habitants. La lutte nationaliste reste cependant active, et semble enfin porter ses fruits au début du XX^e siècle, avec l'accord de l'Angleterre pour adopter le *Home Rule*, accordant plus d'autonomie au pays. Mais l'entrée en guerre en 1914 repousse le projet de plusieurs années. L'Irlande part en guerre aux côtés de la Triple Entente (Royaume-Uni, France et Russie impériale). Les opposants comme les défenseurs du *Home Rule* prennent part à cette guerre, dans le but de défendre des opinions divergentes.

Chaque camp s'organise dans le pays en créant des milices armées. En avril 1916, les pro-indépendantistes, menés par Patrick Pearse et James Connolly, lancent une insurrection contre les Britanniques, qui est matée dans le sang en six jours, et ses chefs exécutés. Depuis, les Irlandais commémorent chaque année l'Insurrection de Pâques qu'ils considèrent comme le point de départ du processus qui les mène à l'indépendance, signée en 1921 après des années de violences et de guérilla.

Par le traité de Londres, l'Angleterre autorise la création d'un État libre d'Irlande, mais à la condition de prêter allégeance à la Couronne et surtout de céder le nord de l'île, l'Ulster, majoritairement habité par les colons anglais protestants. En 1931, l'indépendance devient totale, mais la partition de l'île, encore effective aujourd'hui, a été la source continue d'affrontements en Irlande du Nord durant toute la seconde moitié du siècle, culminant durant les années 1970 avec le *Bloody Sunday* commémoré dans la chanson éponyme de U2 (une manifestation catholique pacifiste réprimée dans le sang par l'armée britannique) et la multiplication des attentats de l'IRA (Armée Républicaine Irlandaise).

CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL (SUITE)

L'histoire en chansons

Les chansons de ce spectacle se révèlent très diverses dans leur origine, leur message et leur mode de composition, et constitue un voyage dans l'imaginaire populaire des années de guerre. Voici quelques éclairages.

L'enfant de Strasbourg

Ce chant, que l'on trouve aussi sous le titre *La Strasbourgeoise*, ainsi que *La Mendiante de Strasbourg* date de la guerre de 1870, qui avait entraîné la perte de l'Alsace et de la Lorraine pour la France. Elle illustre bien la source du fort sentiment nationaliste qui prévaut en 1914.

Il en existe de multiples versions, voici celle du spectacle :

*La neige tombe au porche d'une église
Pâle et glacée une enfant de Strasbourg
Tendant la main sur la pierre est assise
elle reste là malgré la fin du jour
Un homme passe à la pauvre il donne
Mais elle vit l'uniforme allemand
Et aussitôt refusant son aumône
A l'officier elle dit fièrement*

*Gardez votre or, je garde mes souffrances
Soldat, passez votre chemin.*

*Car je suis une enfant de la France
Aux Allemands je ne tends pas la main*

*Mon père est mort sur le champ de bataille
Je ne sais pas l'endroit de son cercueil
Ce que je sais, c'est que votre mitraille
Me fait porter des vêtements de deuil
Ma mère est là, sous cette cathédrale
Elle est là, sous ces murs écroulés
Elle est tombée un soir sous la dalle
Frappée en plein cœur par un de vos boulets*

Quand un soldat

Nathan Kolb (plus connu sous le pseudonyme de Francis Lemarque) signe les paroles et la musique de cette chanson en 1953, en pleine guerre d'Indochine ; il y clame clairement son rejet de la politique mobilisatrice autour de l'effort de guerre demandé alors par le gouvernement, tout comme à l'époque de la Grande Guerre.

*Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat
Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale*

*Partir pour mourir un peu
A la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux
Pourtant c'est presque toujours*

*Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé
Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour*

*Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà...*

La Chanson de Craonne

Du nom de la commune de Craonne, où se déroulèrent de terribles combats, c'est une chanson contestataire, chantée par des soldats français entre 1915 et 1917. Elle est interdite par le commandement militaire qui la censure en raison de ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives incitant à la mutinerie. Elle restera censurée en France jusqu'en 1974 !

La chanson a été écrite sur l'air d'une chanson antérieure composée par Adelmair Sablon : *Bonsoir M'amour*. Ce procédé, appelé le timbre, était fort utilisé durant tout le XIX^e siècle et pendant la Grande Guerre, avant que la chanson originale ne prenne le dessus avec le café-concert, en même temps que la notion d'auteur-compositeur-interprète. L'usage du timbre avait une vocation pratique : en posant leurs paroles sur des airs déjà connus, les auteurs (ici anonymes) s'assuraient que les chansons puissent être d'emblée reprises en chœur !

CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL (SUITE)

*Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête*

Refrain

*Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés*

*Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence*

Lily Marleen

C'est une chanson d'amour allemande dont les paroles sont inspirées du poème écrit en avril 1915 par le romancier Hans Leip, alors mobilisé. La chanson elle-même ne naît qu'en 1938, après que la chanteuse allemande Lale Andersen ait découvert le poème dans un recueil fraîchement publié, et ait demandé au compositeur Norbert Schultze de le mettre en musique. D'abord en échec, la chanson connaît un succès foudroyant durant la Seconde Guerre mondiale, bien au-delà des frontières allemandes ; tous les soldats se reconnaissent dans ses paroles chantant l'amour et la nostalgie de la paix. Elle est traduite en 48 langues et devient, pour les belligérants comme les civils des deux camps, l'hymne de la Seconde Guerre mondiale. En 1944, la chanteuse Marlène Dietrich en donne une version américaine (avec *happy end* !), qu'elle chante lors d'une tournée de plus de 60 concerts pour les troupes américaines en Europe. La chanson devient définitivement attachée à son nom. Dans ce spectacle, elle est chantée en anglais, français et allemand.

It's a long way to Tipperary

Cette chanson fut écrite à Londres en 1912 pour être chantée dans un music hall. Son auteur, Jack Judge, y fait un clin d'œil à ses grands-parents originaires de Tipperary en Irlande. L'argument initial est mince, et pourtant cette chanson deviendra l'hymne des Irlandais durant la Première Guerre mondiale. Le correspondant de guerre du *Daily Mail* rapporte qu'elle est entonnée par le régiment irlandais des *Connaught Rangers* alors qu'il traverse Boulogne en août 1914. D'autres régiments britanniques se mettent à la chanter avant que le célèbre ténor John McCormack ne l'enregistre en novembre 1914.

Elle témoigne d'une nouveauté de la Grande Guerre par rapport aux précédentes : les chansons les plus populaires ne sont pas celles qui valorisent le patriotisme ou l'héroïsme au combat, mais celle qui dévoilent la nostalgie du pays natal. Il en va de même de l'autre « tube » anglais de cette guerre, *Keep the Home-Fires Burning* (« Entretenez le feu à la maison »), publiée en 1915.

*On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos petits chasseurs vont chercher leurs tombes*

*C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
Feraient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pauv' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là*

Refrain

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour messieurs les gros
De monter sur l'plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau*

CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL (SUITE)

*Up to mighty London
Came an Irishman one day.
As the streets are paved with gold
Sure, everyone was gay,
Singing songs of Piccadilly,
Strand and Leicester Square,
Till Paddy got excited,
Then he shouted to them there:*

Refrain

*It's a long way to Tipperary,
It's a long way to go.
It's a long way to Tipperary
To the sweetest girl I know!
Goodbye, Piccadilly,
Farewell, Leicester Square!
It's a long long way to Tipperary,
But my heart lies there. (bis)*

*Paddy wrote a letter
To his Irish Molly-O,
Saying, "If you don't receive won't you
Write and let me know!"
"If I make mistakes in spelling,
Molly, dear," said he,
"You'll know that it's the pen is wrong
Don't lay the blame on me! »*

Refrain

*Molly wrote a neat reply
To Irish Paddy-O,
Saying "Mike Maloney
Wants to marry me, and so
Leave the Strand and Piccadilly
Or you'll be to blame,
For love has fairly drove me silly:
Hoping you're the same ! "*

Refrain

Côté irlandais, *Bonny Wood Green* est également une balade sentimentale de la Grande Guerre, encore chantée dans les pubs aujourd'hui. Elle évoque les amours d'un jeune soldat et de sa belle Nell, nés dans le joli quartier londonien de Wood Green jusqu'à ce que la guerre les sépare et envoie le soldat dans les Flandres, où il meurt dans une dernière pensée à sa belle...

Au contraire, les chansons *Join the British Army*, qui date de la fin du XIX^e siècle, et *Salonika* sont clairement politiques : elles dénoncent par l'humour le recrutement des soldats irlandais dans l'armée britannique. Elles témoignent de la profonde division dans le peuple irlandais entre les réfractaires (*slackers*) et les volontaires qui ont accepté, par conviction ou par nécessité, d'intégrer l'armée britannique et de risquer leur vie au front. La chanson *Salonika* fait référence à la ville grecque où furent cantonnés de nombreux régiments franco-britanniques.

James Connolly est aussi une chanson de rébellion, rendant hommage au héros de l'insurrection de Pâques à travers le récit de son exécution par l'armée britannique.

L'accompagnement musical de ce spectacle met en valeur des instruments-rois de la musique populaire : la guitare et l'accordéon, tous deux à la fois portatifs et polyphoniques, ce qui leur a valu une place de choix dans l'accompagnement des chanteurs !

Mais il donne également à entendre des instruments traditionnels moins communs, avec la mandoline, le banjo (instrument d'origine africaine importé en Amérique par les esclaves), le *bodhrán* (tambour irlandais doté d'une membrane en peau de chèvre), le *tin whistle* (petite flûte irlandaise en étain) et le *shrutti box* (petit harmonium indien ou pakistanais).

FICHE ECOUTE ET CHANT

We be Soldiers three

Retrouvez l'extrait sonore sur le site Internet des JMF www.lesjmf.org
> www.lesjmf.org/#content=/spectacles/detail/326/

Auteur	Traditionnel	
Compositeur	Traditionnel/arrangement Kevin McDonnell et Michael McDonnell	
Interprète	McDonnell Trio	
Musique	Musique traditionnelle irlandaise	
Formation instrumentale	Chant, <i>bodhrán</i> , accordéon diatonique et guitare	
Paroles	<p><i>We be soldiers three</i> Pardonnay moi je vouz enprie Lately come out of the Low Counterie With never a penny on money</p> <p><i>Three recruits across the sea</i> Pardonnay moi je vouz enprie Marching the fields of Picardy With never a penny on money</p> <p><i>He who fights and runs away</i> Pardonnay moi je vouz enprie Lives to love to sing and to play With never a penny on money</p> <p><i>Maudit the prince and the golden crown</i> Pardonnay moi je vouz enprie Make them all come tumb-e-ling down With never a penny on money</p>	<p><i>Cold November Nineteen Sixteen</i> Pardonnay moi je vouz enprie Long for their sweethearts in Aberdeen With never a penny on money</p> <p><i>Here's to those who fell in the Somme</i> Pardonnay moi je vouz enprie Raise up your glasses, fill 'em with rum With never a penny on money</p> <p><i>Sing for the brave, sing for the strong</i> Pardonnay moi je vouz enprie For those that are living and those that are gone With never a penny on money</p> <p><i>Charge it again, boys, charge it again</i> Pardonnay moi je vouz enprie As long as there is any ink in my pen With never a penny on money</p>
A propos de	<p>Cette chanson est ancienne : elle fut publiée (et probablement écrite) par le collecteur et compositeur Thomas Ravenscroft en... 1609 ! Racontant l'errance de trois soldats de retour de guerre, elle est très populaire en Irlande.</p> <p>Elle est ici proposée avec de nouvelles paroles de Kevin et Michael McDonnell, racontant le calvaire des soldats irlandais se battant pour la Couronne britannique (« the prince and the golden crown ») dans la Somme.</p> <p>Les instruments utilisés dans ce morceau sont le <i>bodhrán</i>, l'accordéon et la guitare.</p>	
Activités pédagogiques	<ul style="list-style-type: none"> • Reconnaître l'instrument typique de la musique traditionnelle irlandaise. • Repérer les entrées et sorties des instruments. Par exemple, le <i>bodhrán</i> ne joue plus dans le 3^e et 4^e A. • Repérer l'alternance des deux langues chantées : anglais et français. • Apprendre la chanson (en entier ou seulement les 2^e et 3^e phrases, identiques dans chaque couplet) à l'<u>octave supérieure</u>. 	

FICHE ECOUTE ET CHANT (SUITE)

Activités pédagogiques (suite)

WE BE SOLDIERS THREE

We be sol - diers three,
Par - don - a moy; je vous an pree
Late - ly come forth of the Low Coun - try, With
ne - ver a pen - ny of mo - ney.

Pour aller plus loin

- Repérer la diversité de jeu des instruments :
 - * Accordéon : il joue soit une note pédale, soit plusieurs accords, soit la ligne mélodique ;
 - * *Bodhrán* : repérer le passage où le temps fort est amplifié.
- Exploration des différents moyens d'obtenir un son :
 - * Frapper comme le *bodhrán* ;
 - * Pincer comme la guitare.
- Diviser la classe en deux parties et reproduire les deux voix sur les phrases « pardonnez-moi je vous en prie » et « with never a penny of money ».

AUTOUR DU SPECTACLE

En éducation musicale

- Apprendre un corpus de chansons en lien avec la Grande Guerre ; envisager une restitution en fin d'année, dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'entrée en guerre (1914-2014). On pourra s'aider du CD du spectacle (cf. Références).
- Étudier les instruments du spectacle (guitare, accordéon, mandoline, *bodhrán*), les classer par famille (vent/cordes/percussions), et remonter le fil de leur histoire.
- Travailler sur la musique traditionnelle irlandaise.

En histoire et/ou instruction civique

- Étude du conflit mondial : Triple Entente contre Triple Alliance. L'entrée en guerre de l'Irlande.

En arts visuels

- Étude du triptyque de *La Guerre* d'Otto Dix (1929-1932).

Otto Dix a été engagé volontaire pendant la Première Guerre Mondiale. Il revient pacifiste et révolté de cette épreuve. Cette œuvre est donc celle d'un homme qui a vécu l'horreur de la Grande Guerre. Elle témoigne de son expérience de soldat, des champs de bataille et de la mort.



- *La Grande Illusion* de Jean Renoir (1937). Interdit pendant l'occupation, c'est un film pacifiste et humaniste, qui tend à montrer les différents acteurs de la Première Guerre Mondiale.

En Français

- Lecture de témoignages ou d'un roman en lien avec la Grande Guerre (cf. Références).

En Langues vivantes

- Apprentissage d'une chanson du spectacle en allemand (*Es geht eine dunkle Wolk herein*) ou en anglais (*Bonny Wood Green, Salonika*, etc.)

REFERENCES

CD

McDonnell Trio. *It's a long way to Tipperary*, septembre 2013 (disponible à la vente en fin de spectacle).

Il existe de nombreuses compilations de musique et de chanson irlandaises, pour un approfondissement de cette tradition musicale forte.

Ouvrages

Paroles de poilus : Lettres et carnets du front 1914-1918. Ed. Libro.

Huit mille personnes ont répondu à l'appel de Radio France visant à collecter les lettres, jusqu'ici éparpillées, des huit millions de poilus mobilisés dans les tranchées. Cet ouvrage en présente une centaine. Des mots écrits dans la boue et qui n'ont pas vieilli d'un jour. Des mots déchirants, qui devraient inciter les générations futures au devoir de mémoire, au devoir de vigilance comme au devoir d'humanité.

Mon Papa en guerre : Lettres de poilus, mots d'enfants, 1914-1918. Ed. Libro.

Ces extraits de lettres, de journaux intimes et de récits autobiographiques éclairent les relations qui unissaient entre 1914 et 1918 les pères et leurs enfants : une chaîne de mots manuscrits, d'espoirs et de craintes, de conseils, de fautes d'orthographe, de larmes et de sourires.

REMARQUE, E. M. *À l'Ouest rien de nouveau* (nombreuses éditions).

« Quand nous partons, nous ne sommes que de vulgaires soldats, maussades ou de bonne humeur et, quand nous arrivons dans la zone où commence le front, nous sommes devenus des hommes-bêtes ? » : Témoignage d'un simple soldat allemand de la guerre de 1914-1918, ce roman pacifiste, réaliste et bouleversant, connu, dès sa parution en 1928, un succès mondial retentissant. Il reste l'un des ouvrages les plus forts dans la dénonciation de la monstruosité de la guerre.

Sites

> www.lesjmf.org

Venez découvrir les JMF, la présentation des spectacles, les dossiers pédagogiques, des extraits en écoute...

> www.myspace.com/triomcdonnell

Le site des artistes.

> <http://1jour1actu.com/monde/la-fiche-pedagogique-sur-la-premiere-guerre-mondiale/>

Cette fiche pédagogique, issue du cédérom éducatif Mobiclic, permet une exploitation de l'outil informatique multimédia en lien avec les programmes de l'Éducation nationale pour le primaire et le début du collège. Elle apporte des ressources pour 4 ou 5 séances en classe.

> <http://mysongbook.de/msb/songs/s/salonika.html>

Les paroles de la chanson *Salonika* accompagnée d'une notice très éclairante.

Création JMF

En partenariat avec le Centre Culturel La Passerelle (Fleury-les-Aubrais) et le Théâtre de Bécherel.

Direction artistique et pédagogique : Anne Torrent

Coordination : Olivia Godart et Dany Labat

Rédaction : Anne Torrent, Laure Rossignol et Gérard Wild, avec la participation des artistes.

Conception graphique et réalisation : Camille Cellier • Illustration © Anne-Lise Boutin

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de cette documentation est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JMF.

Jeunesses Musicales de France - 20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - www.lesjmf.org